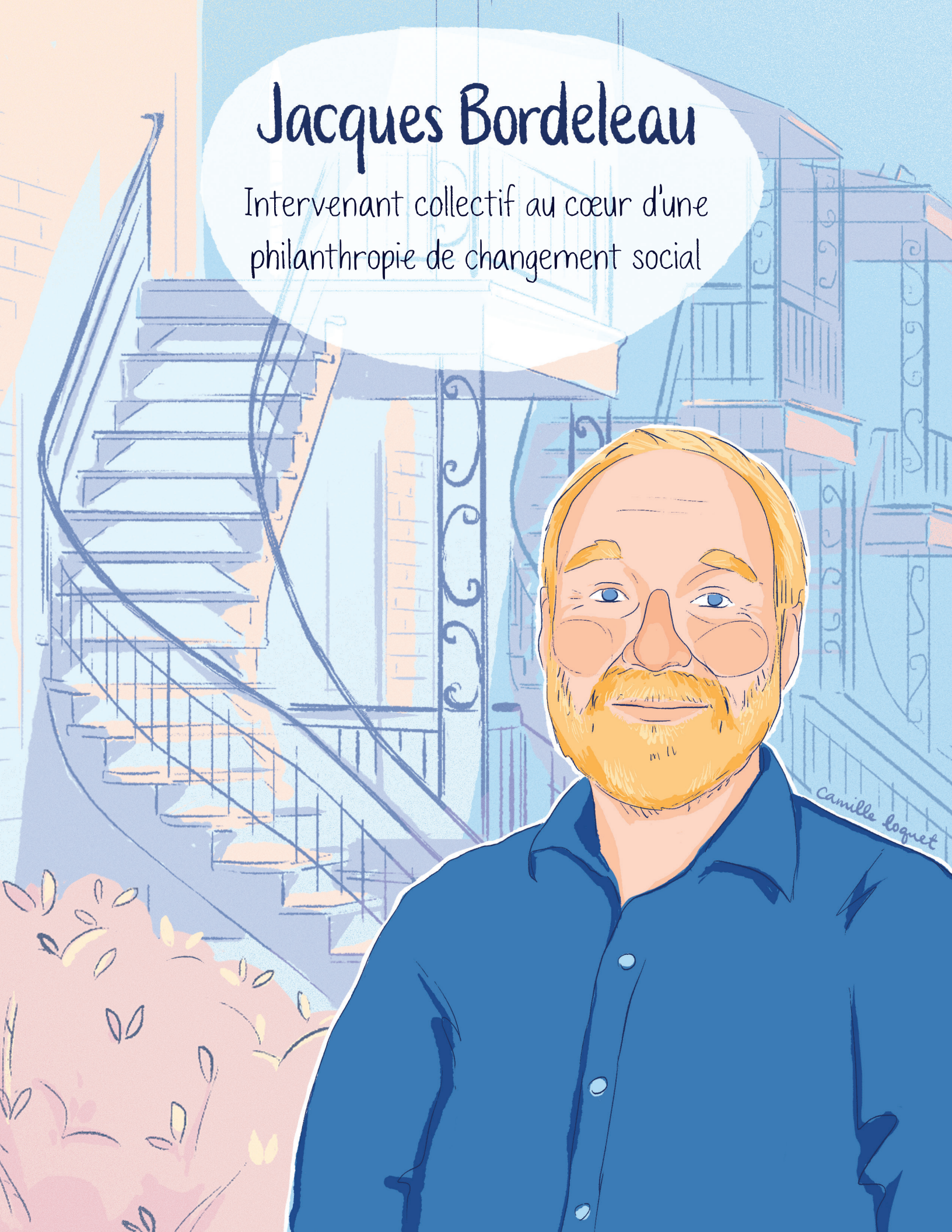
Jacques Bordeleau

Intervenant collectif au cœur d'une philanthropie de changement social



Illustrations et typographie : Camille Loquet
Scénarisation : Vanessa Allnutt et Myriam Thériault
Réalisation : Atelier 10
Production : OVSS

Cette bande dessinée a été réalisée à partir d'un récit biographique du Centre de recherche et de consultation en organisation communautaire (CRCOC) :
Bordeleau, J., Richard, J., Bourque, D., Mercier, C., Jacques Bordeleau, intervenant collectif au cœur d'une philanthropie de changement social, Cahier du CRCOC, nº 17-09, avril 2018, 73 p.

Un merci particulier à Jacques Bordeleau, à Julie Richard, à Denis Bourque et au CRCOC pour leur participation dans la réalisation de cette bande dessinée.

Tous les récits, dont celui de Jacques, sont disponibles ici.

À propos

L'intervention collective constitue une profession atypique. Même si elle repose sur certaines bases communes, il est nécessaire de mieux en tracer les contours, en mettant en lumière des pratiques exemplaires, c'est-à-dire significatives par leur durée, leur ampleur ou leur originalité.

Le parcours de Jacques Bordeleau, directeur de la Fondation Béati depuis 2001, témoigne d'une de ces pratiques. Depuis ses premiers faits d'armes en organisation communautaire dans le quartier Villeray jusqu'au rôle central qu'il occupe aujourd'hui dans le milieu de la philanthropie au Québec, une même passion l'anime : se mettre au service des communautés en créant des ponts entre les différents groupes, le positionnant ainsi comme un architecte du social.

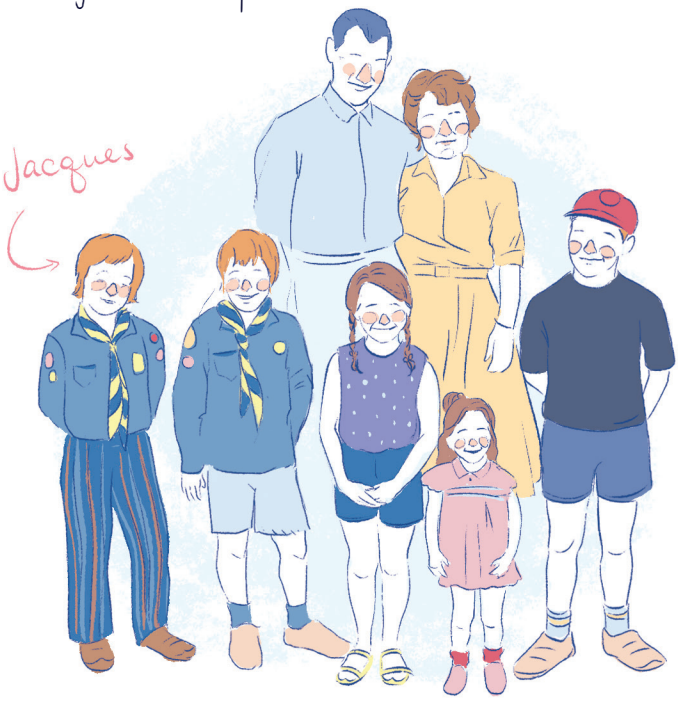
Sa posture en a toujours été une d'accompagnement et d'ouverture. C'est d'ailleurs ce qui caractérise son approche de la philanthropie, axée sur le changement social, tout comme son engagement envers les causes soutenues.

Sa volonté d'opérer de réelles transformations l'a amené à s'interroger sur les fondements mêmes du secteur philanthropique. C'est ainsi qu'il a occupé une place de premier plan dans la création du Collectif des fondations contre les inégalités sociales.

À travers le cheminement de Jacques, nous vous invitons à réfléchir aux valeurs qui l'animent ainsi qu'à l'émergence d'une approche philanthropique plus centrée sur la solidarité entre les bailleurs de fonds et les groupes financés. C'est animé d'un leadership fort et positif qu'il a contribué – et continue de contribuer – à des changements importants dans le paysage philanthropique québécois.

Enfant de la Révolution tranquille, Jacques Bordeleau naît à Brossard, au sud de Montréal, en 1964. Il grandit aux côtés de plusieurs frères et sœurs... dont un frère jumeau identique!

Sans vivre dans l'abondance matérielle, il connaît une enfance confortable au sein d'une famille très ouverte et politisée. Les discussions autour de la table sont souvent animées.



L'engagement est chose fréquente chez les Bordeleau. La mère de Jacques était très impliquée dans le milieu éducatif, tout comme sa grand-mère maternelle, Claudine Vallerand.

Mieux connue sous le nom de Maman Fonfon, personnage d'une émission de télévision éducative, Claudine Vallerand a mis sur pied, à la fin des années 1930, l'une des premières écoles maternelles dans la province, en plus de créer l'École des parents du Québec.

Il faut se repositionner dans un contexte où l'éducation était la chasse gardée des communautés religieuses. Une femme croyante mais laïque qui décide d'ouvrir une école, ce n'était pas très commun.

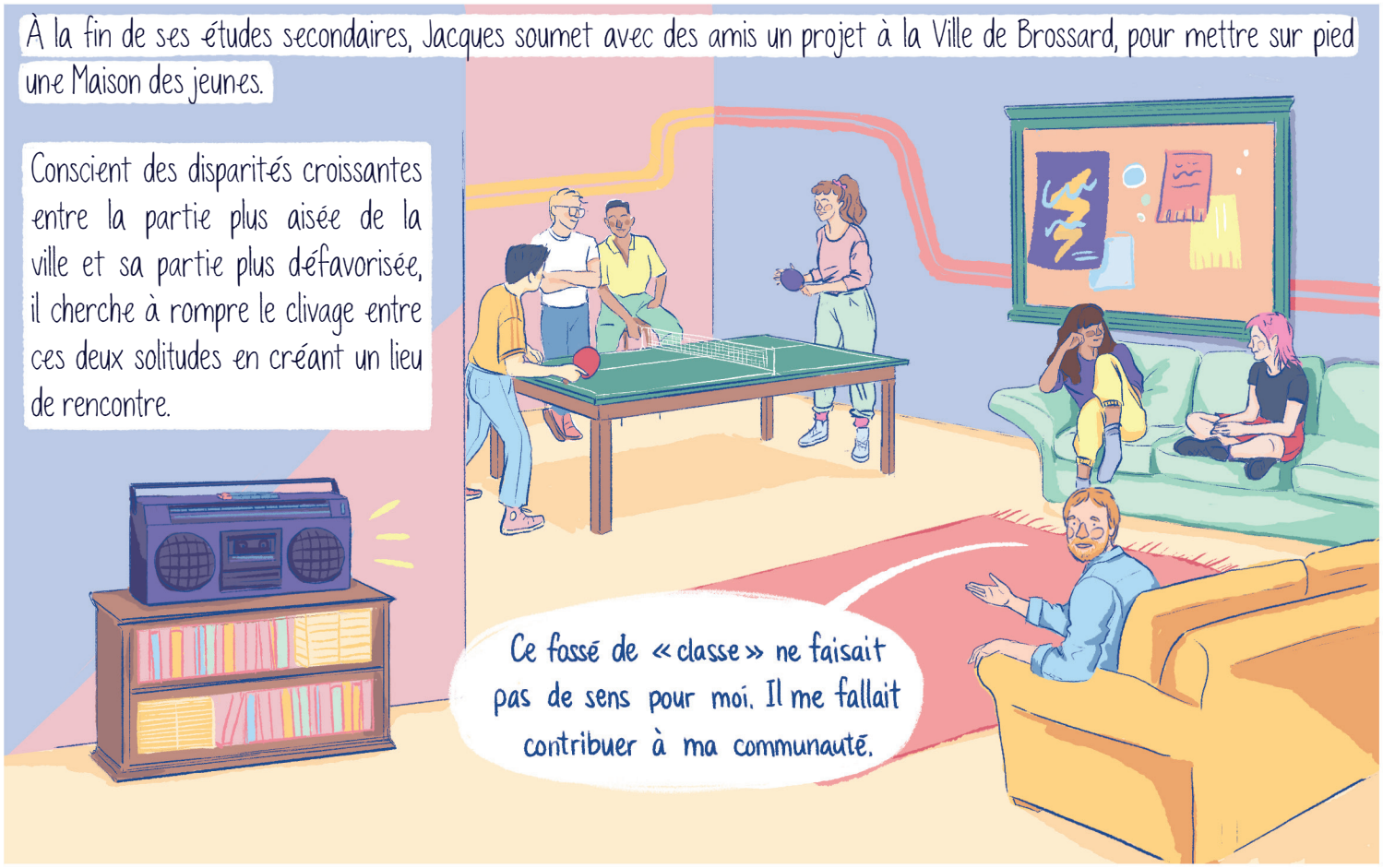
Issu d'une famille pratiquante, Jacques s'engage à l'adolescence dans l'Action catholique, un mouvement d'action sociale rassemblant d'autres jeunes qui désirent s'impliquer dans leur communauté.

On cherchait à comprendre ce qui se passait dans notre milieu et de quelle manière une compréhension partagée pouvait nous donner plus de pouvoir pour amorcer des changements.

Il est rapidement reconnu pour ses habiletés de rassembleur et de leader.

À la fin de ses études secondaires, Jacques soumet avec des amis un projet à la Ville de Brossard, pour mettre sur pied une Maison des jeunes.

Conscient des disparités croissantes entre la partie plus aisée de la ville et sa partie plus défavorisée, il cherche à rompre le clivage entre ces deux solitudes en créant un lieu de rencontre.



Après le cégep, il complète un baccalauréat en théologie, avant de poursuivre à la maîtrise en travail social, où il s'intéresse surtout à l'organisation communautaire. Naviguant depuis son plus jeune âge entre les univers religieux et social, il prend désormais conscience de la proximité de ces deux mondes, qui partagent des valeurs et des préoccupations communes.

Dans les années qui suivent, son engagement envers la communauté se poursuit. Maintenant un résident du quartier Villeray, à Montréal, Jacques se joint à une démarche de réflexion qui cherche à rallier les actrices et acteurs du milieu.

Il contribue alors à la mise sur pied de la Maison de quartier Villeray, dont il devient le coordonnateur. Il s'agit de la première initiative du milieu à offrir un lieu d'accueil et de soutien aux citoyennes et citoyens, de même qu'un espace d'éducation populaire.

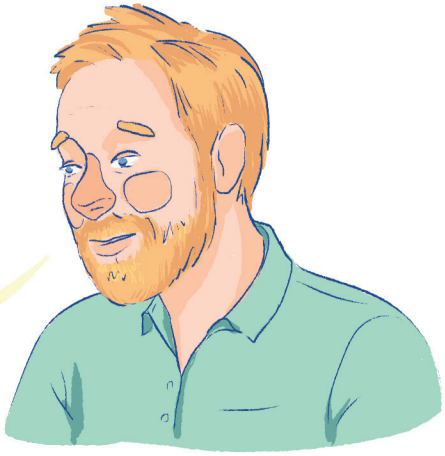
Pour Jacques, l'action communautaire représente un vecteur important de la participation citoyenne.

Il participe ensuite à la création de la table de quartier Solidarités Villeray, un outil de concertation visant à mieux soutenir le développement social du quartier.

En tant que coordonnateur, son rôle consiste à animer l'ensemble de la réflexion et de l'intervention en revitalisation, notamment en amenant les organismes à se doter d'une vision commune des enjeux et des chantiers prioritaires.

Convaincu de la nécessité de créer des alliances à différents niveaux, Jacques prend bientôt l'initiative de convoquer les responsables de toutes les tables de quartier de Montréal afin de mettre sur pied un regroupement régional…

…ce qui mènera à la création de la Coalition montréalaise des Tables de quartier (CMTQ), dont il assurera bénévolement la coordination pendant quelques années.

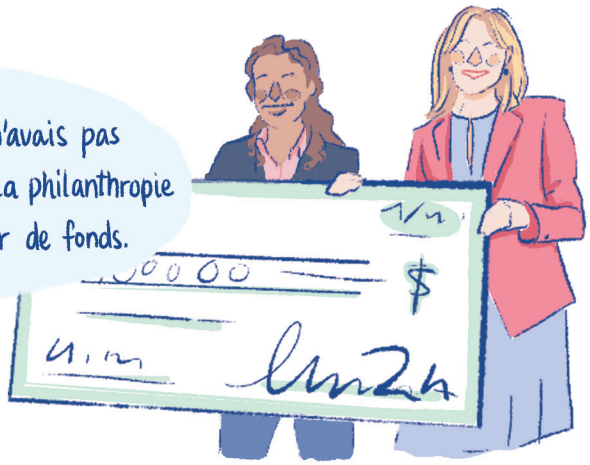


Lorsqu'on veut changer les choses dans les quartiers, on dispose de leviers au niveau local, mais d'autres opèrent sur une base régionale. Il faut donc développer des alliances qui dépassent notre propre territoire pour soutenir les efforts de concertation.

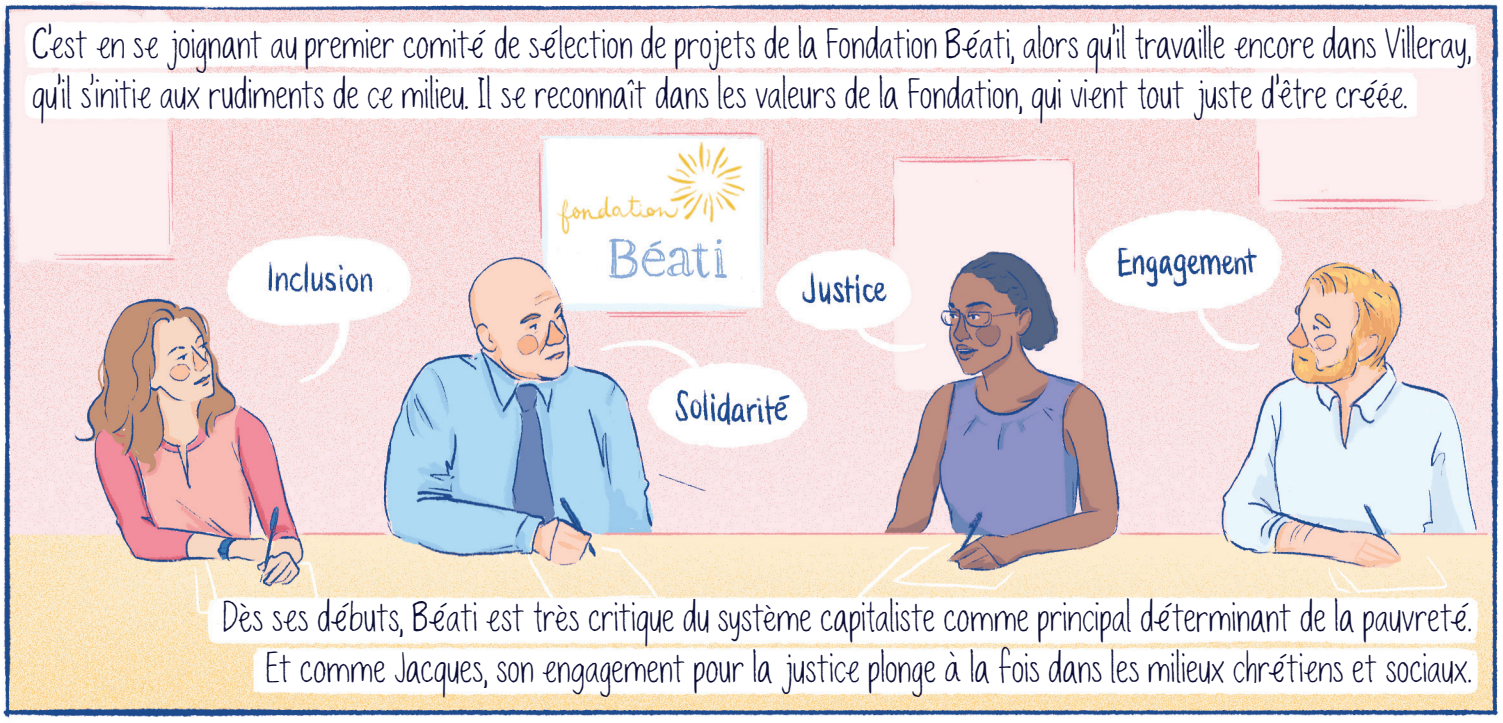
De la Maison de quartier à la CMTQ, c'est le même esprit rassembleur qui anime Jacques, persuadé que c'est en mobilisant l'ensemble des actrices et acteurs, incluant les premiers concernés, qu'on parvient à mieux agir ensemble.

À ce moment, Jacques est encore loin de se douter qu'il deviendra un jour un acteur incontournable de la philanthropie au Québec.

Avant d'entrer dans cet univers, je n'avais pas une vision très claire de ce que c'était. La philanthropie se limitait pour moi au rôle de bailleur de fonds.

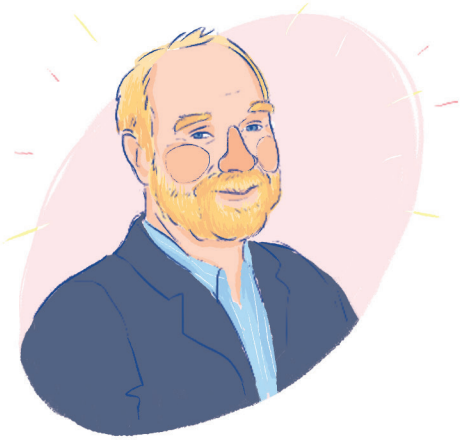


C'est en se joignant au premier comité de sélection de projets de la Fondation Béati, alors qu'il travaille encore dans Villeray, qu'il s'initie aux rudiments de ce milieu. Il se reconnaît dans les valeurs de la Fondation, qui vient tout juste d'être créée.



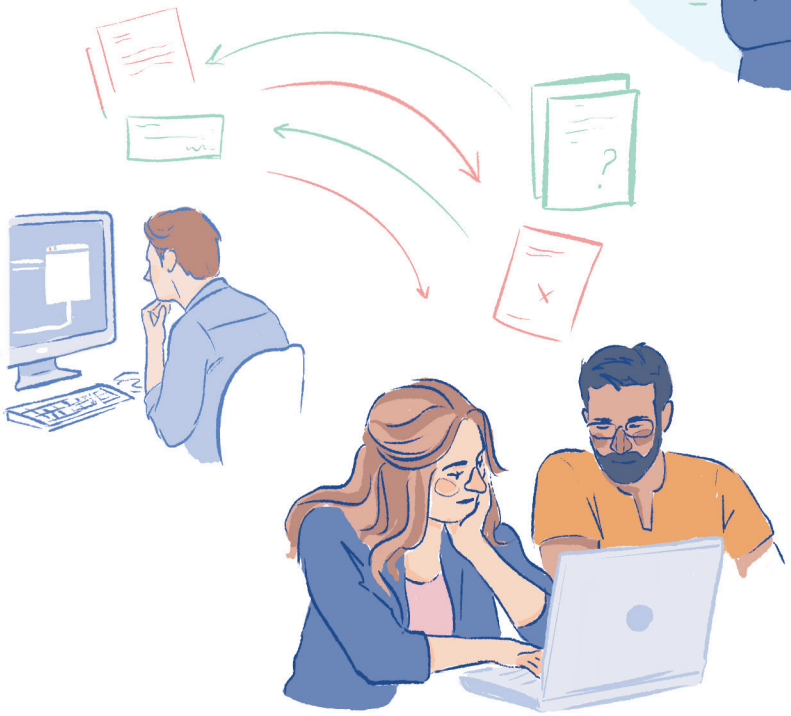
Dès ses débuts, Béati est très critique du système capitaliste comme principal déterminant de la pauvreté. Et comme Jacques, son engagement pour la justice plonge à la fois dans les milieux chrétiens et sociaux.

Après deux mandats effectués au sein du comité de sélection, Jacques retourne à Béati quelques années plus tard pour occuper le poste de chargé de projet nouvellement créé…



… avant d'en devenir le directeur général en 2001.

Sa vision de la philanthropie repose sur l'accompagnement : appuyer financièrement les projets, certes, mais aussi soutenir les groupes financés au moyen d'une approche structurante et aidante.



Depuis plusieurs années, de nombreux organismes dénoncent en effet la tendance de certains bailleurs de fonds publics et privés à privilégier le financement par projet et à accroître les exigences liées à la reddition de compte selon des indicateurs comptables.

Cette pratique, associée au philanthrocapitalisme et à la nouvelle gestion publique, repose sur une logique top-down qui leur semble intrusive.

À cette approche, Béati préfère plutôt une démarche axée sur la complicité et la solidarité avec le secteur communautaire.

Cette démarche, associée à la philanthropie du changement social, permet d'augmenter le pouvoir d'agir des individus et des communautés.

À travers la Fondation, Jacques mise sur la coconstruction des projets, ce qui suppose un plus grand équilibre des pouvoirs entre le bailleur de fonds et les groupes financés.

Il cherche surtout à leur fournir les moyens de mettre en œuvre leur mission, dans le respect de leur identité et de leur autonomie.

Cette approche implique une bonne dose d'ouverture et d'authenticité pour arriver à une vision partagée. Elle vient rappeler que les transformations se construisent toujours ensemble.

Alors que l'approche top-down mise surtout sur la quantification de l'impact, la philanthropie du changement social cherche plutôt à évaluer les processus et les apprentissages.

Les groupes avec lesquels on travaille sentent qu'ils peuvent être transparents autant dans leurs réussites que dans leurs échecs.

Le fait qu'un projet échoue représente un apprentissage en soi. En innovation, ça fonctionne souvent par essai-erreur.

Pour opérer de réels changements, il apparaît clair aux yeux de Jacques que le secteur de la philanthropie doit questionner ses propres finalités. En 2014, il joue ainsi un rôle de premier plan dans la création du Collectif des fondations contre les inégalités sociales.

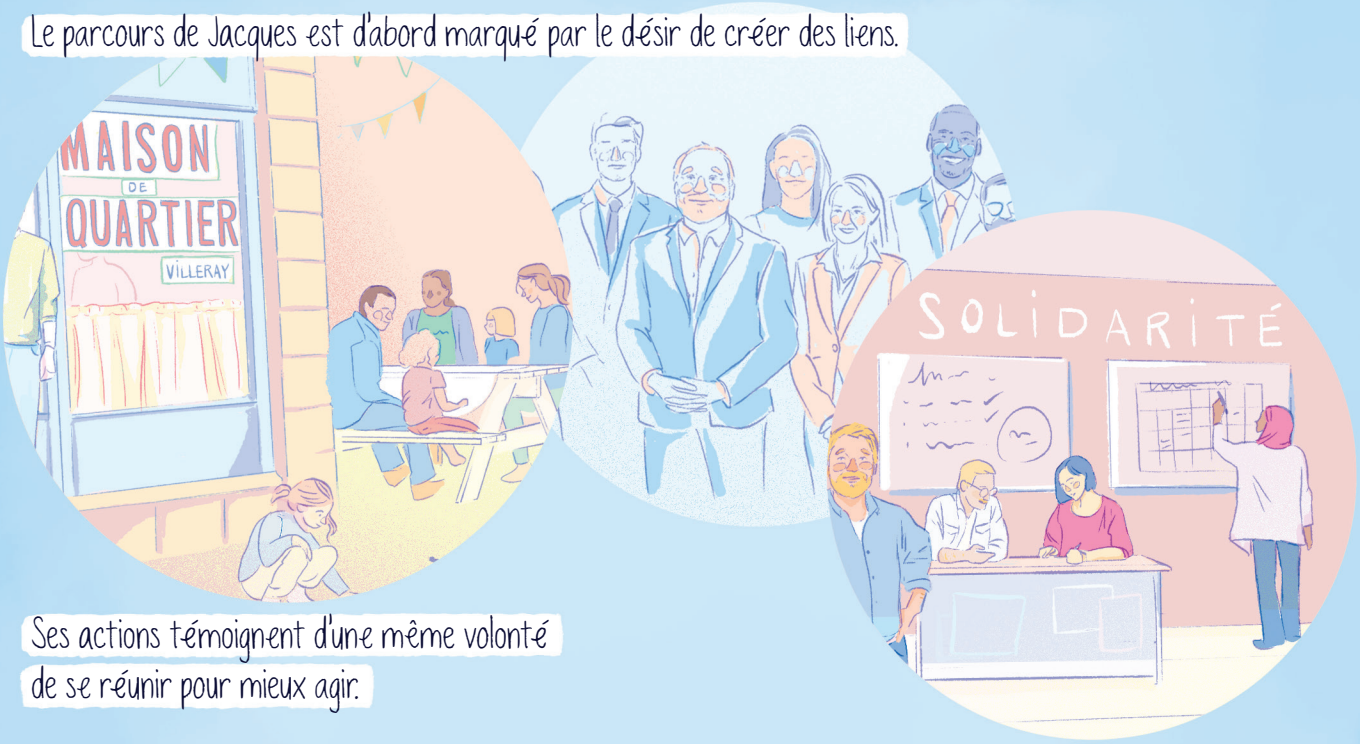
Les fondations se questionnent notamment sur la transformation de leurs pratiques d'accompagnement, sur leur fonctionnement ainsi que leur positionnement face à l'État.

En 2015, sous l'impulsion de Jacques, neuf d'entre elles prennent la parole ensemble afin de témoigner de leurs préoccupations devant les mesures d'austérité mises en place par le gouvernement Couillard.

C'était la première fois qu'elles s'exprimaient publiquement à l'unisson.

Un récit inspirant...

Le parcours de Jacques est d'abord marqué par le désir de créer des liens.



Ses actions témoignent d'une même volonté de se réunir pour mieux agir.

Comme le disait Teilhard de Chardin, philosophe et théologien: «L'avenir des hommes et des femmes dépendra du savoir-faire qu'ils montreront à vaincre les forces de l'isolement.»

C'est cette capacité de rassembler les gens et de développer une vision commune chez des actrices et acteurs qui proviennent d'horizons différents qui en fait un leader naturel, à l'écoute des autres.

Un leadership qu'il met au service du changement social et de l'action collective.

À travers son rôle d'ENTREPRENEUR SOCIAL, il cherche à mettre en place des infrastructures favorisant l'empowerment des individus et des communautés, qu'il considère comme souverains dans leur capacité de décider ce qui est mieux pour leur devenir.

Cette volonté de concertation se traduit par la coconstruction des projets.

Cette approche suppose une pratique horizontale plus portée par la recherche de sens et la transformation sociale que par une vision gestionnaire, ainsi qu'un engagement solidaire envers les causes soutenues.

Si Béati se veut d'abord un outil d'émancipation des communautés, elle cherche aussi à transformer la philanthropie elle-même pour faire advenir un monde qui soit réellement plus juste et inclusif.

En cela, l'ambition de Jacques n'a pas changé depuis ses tout débuts à la Maison des jeunes de Brossard.

CRCOC
Centre de recherche et de consultation en organisation communautaire

A|O

camille loquet

OPERATION VEILLE ET SOUTIEN STRATÉGIQUES